

TOUTES LES RUBRIQUES

[Portraits & Carrières](#) | [Trésorerie](#) | [Financements](#) | [Gestion d'actifs](#) | [Comptabilité](#) | [Droit & Fiscalité](#) | [Management & Stratégie](#) | [Technologies & Systèmes](#) | [Industrie financière](#) | [Secteur public](#) | [Economie & Marchés](#) | [Actualités des affaires](#)

FINANCEMENTS

> Les nouveaux titres de Steven Spielberg

> Après avoir vécu une année post 11 septembre difficile, l'industrie américaine du film semble enfin sortir la tête de l'eau. En tout cas les majors hollywoodiennes se donnent les moyens de surnager en attendant que la fréquentation des salles remonte. Pour preuve, Dreamworks, la société de production de Steven Spielberg, a conclu cette semaine deux opérations de financement qualifiées de novatrices par son directeur financier.

D'un montant total de 1,5 milliard de dollars, ce nouveau financement comprend la titrisation de recettes de films, à hauteur d'un milliard, ainsi qu'une facilité de crédit renouvelable de 500 millions. La titrisation repose sur le financement des prévisions de rentrées tirées des films existants et futurs. Un montage déjà testé par Flashpoint qui n'avait malheureusement pas porté chance aux acquéreurs des titres émis par la société de production. Le véhicule ad hoc de financement structuré, Hollywood 6, s'était retrouvé en défaut de paiement en juin 2001 et, Lexington, la société d'assurance auprès duquel le SPV avait souscrit une police, avait refusé d'apporter sa garantie au motif que Flashpoint n'avait pas suffisamment produit de films.

Un box office favorable

Sur ce plan, les futurs acquéreurs des titres n'ont pas trop de soucis à se faire. Dreamworks est un des producteurs américains les plus prolifiques - depuis mai la société a produit 5 films - et les précédents films de Spielberg, les plus rentables de l'histoire du 7ème art, lui assurent de confortables revenus. La sortie en octobre de la suite du Seigneur des Anneaux a aussi de quoi les rassurer. Le premier opus de la trilogie avait rapporté 228 millions de dollars de revenus en seulement quatre semaines, sans compter les nombreux produits dérivés.

Suivant les termes de la titrisation, des fonds sont avancés quelques semaines après la sortie d'un film dans les cinémas du pays lorsqu'il est possible de prévoir le montant des revenus sur une base pluriannuelle. Cette prévisibilité a notamment permis à l'opération d'obtenir une cote de solvabilité de FitchRatings et de Moody's. Pour accroître la qualité du crédit de la titrisation, l'opération possède un cautionnement financier, noté triple A, d'Ambac Assurance Corporation. Ce financement fait suite à deux opérations réalisées en 1998 et 2000 qui avaient également bénéficié de rehaussement de crédit.

JPMorgan Chase et FleetBoston Financial ont agi comme co-arrangeurs de la titrisation, le premier étant responsable de la syndication, le second, de la structure de l'opération. Au total, neuf banques font partie du consortium de titrisation. Trois autres organismes prêteurs viennent s'ajouter à ces neuf institutions bancaires pour former le groupe bancaire accordant la facilité de crédit renouvelable, JPMorgan ayant agi comme seul conseiller et arrangeur pour cette facilité.

[Geoffrey Dirat](#)

source : bfinance - date : 30/08/2002

> RETOUR

> IMPRIMER

> ENVOYER
A UN AMI

> COMMENTER

Noter l'article



> VALIDER

A lire aussi

[Financements structurés : la police d'assurance comme alternative à la garantie financière : le cas du défaut de paiement d'Hollywood 6](#)